

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) Item232. Val-Richer, Jeudi 1er août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

232. Val-Richer, Jeudi 1er août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Elisabeth-Sophie Bonicel\)](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1839-08-01

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°251/263-264

Information générales

LangueFrançais

Cote625, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Vous avez tort de ne pas me dire tout, absolument tout, de loin comme de près, de loin encore plus que de près. Quand je suis près quand je vous vois deux fois par jour, j'ai bien moins besoin que vous me disiez. Je devine, je sais d'avance. Et puis je vous vois ce qui vaut bien des paroles même des vôtres. Essayez de m'en dire autant qu'il en faudra pour me faire oublier un moment que je ne vous vois pas. C'est pourtant là ce que nous nous devrions l'un à l'autre quand nous sommes séparés. Entendez bien qu'il n'y a rien d'insignifiant, ni chose, ni personne, quand elle vous touche. Et puis, ce qui m'importe encore plus que le dehors de votre vue, c'est le dedans. J'aime bien à savoir les incidents de votre journée, encore plus ceux de votre âme. Dites-moi toute votre âme, ce qui l'occupe, ce qui la traverse bon ou mauvais, triste ou gai. J'ai bien envie d'être parfaitement exigeant, et de vous dire que tout ce que vous ne me dites pas, vous me le cachez, car j'ai droit de le savoir. Vous m'avez dit souvent (quelquefois trop au commencement de notre relation, car cela m'étonnait un peu) que vous étiez si transparente ! Soyez le de loin comme de près, et toujours, et jusqu'au fond. L'amour, c'est la transparence. L'intimité, c'est la transparence. Et la transparence, c'est que tout paraisse, que tout aille s'offrir de soi-même à des yeux charmés de tout voir. C'est ici, bien plus encore que dans tout ce qui se passe autour de vous, qu'il n'y a rien d'insignifiant pour moi. Savez-vous ce qui vous arrive ? Quand vous êtes fatiguée, ennuyée vous supposez que je le suis aussi. Vous n'avez plus confiance ni en vous, ni en moi, et vous vous laissez retomber même en m'écrivant, dans votre solitude, je veux dire dans votre isolement. Souvenez-vous que la première parole qui nous a vraiment unis a été celle-ci. Vous ne serez plus seule. Qu'elle reste entre nous, éternellement, parfaitement vraie. Ne soyez jamais seule. Je n'admets qu'une raison pour que vos lettres ne m'apportent pas, comme un miroir, toute votre vie, et toute votre âme ; c'est la fatigue physique de tout écrire.

Vendredi 9 heures

Je vois dans quelques journaux que la Belgique demande à entrer dans l'association des douanes allemandes. Je voudrais bien savoir ce qu'il y a de vrai. Je sais bien ce que la Belgique dit et fait dire sur la rive gauche du Rhin, mais je suis curieux de la rive droite. Pouvez-vous en causer avec M. de Blittersdorff, ou quelque autre bien instruit ?

La gauche a nommé un comité chargé de rédiger un projet de réforme électorale d'après les bases que je vous ai dites. Ce sont MM. Barrot, Carnot, Chambolle, Corcelles, Gauthier de Rumilly, de Golbery, Isambert, Larabit, de Sade et de Tocqueville. Il n'y a là de républicain que M. Carnot. Mais il l'est hautement, décidément et a été nommé comme tel par le 6^e arrondissement de Paris. C'est à lui que les autres feront des concessions. Jamais assez pour qu'il soit content du projet, mais assez pour qu'il ne le désavoue pas. C'est l'hostilité de M. Garnier Pagès d'avoir mis M. Carnot, dans ce Comité. Il y aura ainsi beaucoup plus d'influence que s'il y était entré lui-même, ce que probablement il n'aurait pas pu. Je ne suis pas content de la santé de ma mère depuis deux au trois jours. Elle a la tête fort lourde et un petit retour de vertiges. Je crains que le temps orageux et constamment mauvais ne lui fasse mal. Voilà un beau soleil depuis avant-hier. Je mène demain mes filles à Caen. J'en reviendrai après demain. Je m'arrangerai pour que notre quotidienneté n'en soit pas dérangée.

Vous me dîtes que bientôt vous n'aurez même plus Marie. Est-ce qu'elle se marie ?

Ou bien avez-vous un parti pris de vous en séparer ? Si vous le faites cherchez quelqu'un pour la remplacer, parmi vos parent on ailleurs. Je sais combien ce choix est difficile et peut devenir ennuyeux. Pourtant il vous faut quelqu'un. Vous ne pouvez rester matériellement seule. Au moins vous faudrait-il une femme de chambre renforcée, de bonnes manières, capable de vous lire. Mais si vous rencontrez quelqu'un ou s'il vous vient quelque idée, ne vous décidez pas tout de suite, et sur votre première impulsion. Cela n'est jamais facile à défaire.

9 h. 1/2

Pourquoi n'ai-je pas de lettre ce matin ? Ceci me déplaît. Vous devez m'avoir écrit. Votre lettre d'hier me le promet. Adieu. Un triste adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 232. Val-Richer, Jeudi 1er août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-08-01.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1777>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 1er août 1839

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Baden

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

qui est difficile
à vous faire
surtout dans
de chambre
de vous lire.
Et vous vient
de suite de
me j'ai fait

tin? Ceci me
tra l'âme d'un
me

Vous avez l'air de ne pas me
dire tout, absolument tout, de loin comme d'habitude,
de loin encore plus que de près. Quand je suis près
quand je vous vois deux fois par jour, j'ai bien
moins besoin que vous en disiez. De lointain, je
sais d'avance le peu que vous voyez, ce qui vaut
bien de parler, même de s'écouter. Essayez de m'en
dire autant qu'il en faudra pour me faire sabbat
un moment que je ne vous vois pas. C'est pourtant
là ce que nous devons l'un à l'autre
quand nous sommes séparés.

Entendez bien qu'il n'y a rien d'inquiétant,
ni chose ni personne, quand elle vous touche.

Le peu, ce qui m'importe encore plus que le
dehors de votre vie, c'est le dedans. J'aime bien
à savoir les incidents de votre journal, encore
plus ceux de votre âme. Dites-moi toute votre
âme, ce qui l'occupe, ce qui la traverse, bon
ou mauvais, triste ou gai. J'ai bien envie d'être
parfaitement exigeant, ce de vous dire que,
tout ce que vous ne me dites pas, vous me le
cachez, car j'ai droit de le savoir. Vous m'avez
dit souvent (quelquefois trop, en communiant

de votre relation, car cela m'intriguait un peu) que
vous étiez si transparente ! Soyez-le de l'âme
comme de près, et toujours, et jusqu'au fond.
L'âme, c'est la transparence. L'intimité, c'est
la transparence. Et la transparence, c'est que tout
paraisse, que tout aille s'offrir de soi-même à
des yeux charmés, de tout voir. C'est ici, bien
plus encore que dans tout ce qui se passe autour
de vous, qu'il n'y a rien d'insignifiant pour moi.

Cherchez-vous ce qui vous arrive ? Quand vous
êtes fatiguée, ennuyée, vous supposez que je le
suis aussi. Vous n'avez plus confiance ni en
vous, ni en moi, et vous vous laissez retomber,
même en me écrivant, dans votre solitude, je
vous dirai dans votre isolement. Souvenez-vous
que la première parole qui nous a vraiment
unies a été celle-ci : Vous ne serez plus seule.
L'écrit entre nous, étroitement, parfaitement
vrai. Ne soyez jamais seule. Je n'admets
qu'une raison pour que vos lettres ne m'appar-
tiennent pas, comme un miroir, toute votre vie
et toute votre âme ; c'est la fatigue physique
de tout écrire.

Vendredi 7 Mars.

J'ai vu dans quelques journaux que la Belgique
demande à entrer dans l'Association des langues
Allemandes. Je voudrais bien savoir ce qu'il y a de
vrai. Je sais bien ce que la Belgique est et fait

de la vie de la
Blittersdorf, en

La gauche
un projet de ré-
vous lui dites.
Corceller, Baltha-
Larabit, de l'Ac-
Républicain que
de l'ind. comme, et
6. Arrondissement
autres, fassent de
soit content de
de l'art de par.
J'avais mis de
ainsi beaucoup
entre lui-même
pas pu.

Je me suis
depuis deux an-
lourde et un p-
que le temps est
fait mal. Vot-
de même de ma-
après demain.
quotidien, moi.

Vous me le
marie. Surtout
au parti pro-
cherchez quelq-

un peu) que
de loin
au fond.
simile, c'est
c'est que tout
moi même à
et si, bien
parce autour
ous pour moi.
Quand vous
ez que je la
me ni en
y retombes,
toute, je
vivez, vous
vraiment
votre, seule.
ne, parfaite
de n'admire
ne m'appar.
te votre vie
que physique
es.
la Belgique
donner
qu'il y a de
ne dit a fait

de la rive gauche du Rhin; mais je suis curieux
de la rive droite. Parlez-vous au cabinet avec M. de
Blittersdorff, ou quelques autres bien instruits ?
La gauche a nommé un Comité chargé de rédiger
les projets de réforme électorale d'après les bases que je
vous ai dites. Le sont MM. Barrot, Carnot, Chambolle,
Corcater, Gauchie de Humilly, de Salency, Dambert,
Larabit, de Sade et de Voisquerotte. Il n'y a eu de
républicain que M. Carnot. Mais il l'est hautement.
L'indépendance, ce n'est le nomme comme tel par le
6^e arrondissement de Paris. C'est à lui que les
autres, feroient des concessions. Jamais nous pourrions
soit content du projet, mais nous pourrions ne le
diviser pas. C'est l'initiative de M. Garnier. Après
l'avoir mis M. Carnot dans le Comité. Il y aura
surtout beaucoup plus d'opposition que s'il y eût
entré lui-même, ce que probablement il n'aurait
pas pu.
Je m'en suis par content de l'absence de ma mère
depuis deux ou trois jours. Elle a la tête por-
tée et un petit réseau de vestiges. Je crains
que le temps écoulé et constamment mauvais ne lui
fasse mal. Voilà un beau soleil depuis avant hier.
Je viendrai demain mes filles à la messe. J'en reviendrai
après demain. Je m'arrangerai pour que notre
quotidien ne soit pas dérangé.
Vous me dites que bientôt vous n'aurez même plus
Marie. Est-ce qu'elle se marie ? Ne bien avec vous
en parle pour de vous en séparés ? Si vous le faites,
cherchez quelqu'un pour la remplacer, parmi vos

parcourir en ailleurs. Je sais combien ce choix est difficile
 et peut devenir ennuyeux. Peut-être il vous faut
 quelqu'un. Vous me promettez votre malade, et même seule.
 Au moins vous ferez voir à une femme de chambre
 ou femme, de bonne manière, capable de vous lire.
 Mais si vous rencontrez quelqu'un, ou si vous avez
 quelque idée, ne vous décidez pas tout de suite. Je
 suis votre première impulsion. Cela n'est jamais facile
 à décider.

g h. 1/2.

Pourquoi n'ai-je pas de lettre ce matin? Ceci me
 déplaît. Vous devez m'avoir écrit. Votre lettre d'hier
 me le prouve. Adieu. Les vôtres adieu.

dire tout, à
 de loin enco
 quand je v
 moins besoin
 Sais d'avanc
 bien de, par
 dire autant
 un moment
 là ce que
 quand nou

Puisque
 si cher, ni

Le plus
 dehors de
 à savoir le
 plus, ceux de
 ame, ce q
 ou mauvais
 parfait, me
 tout ce qu
 caché, car
 dit souvent